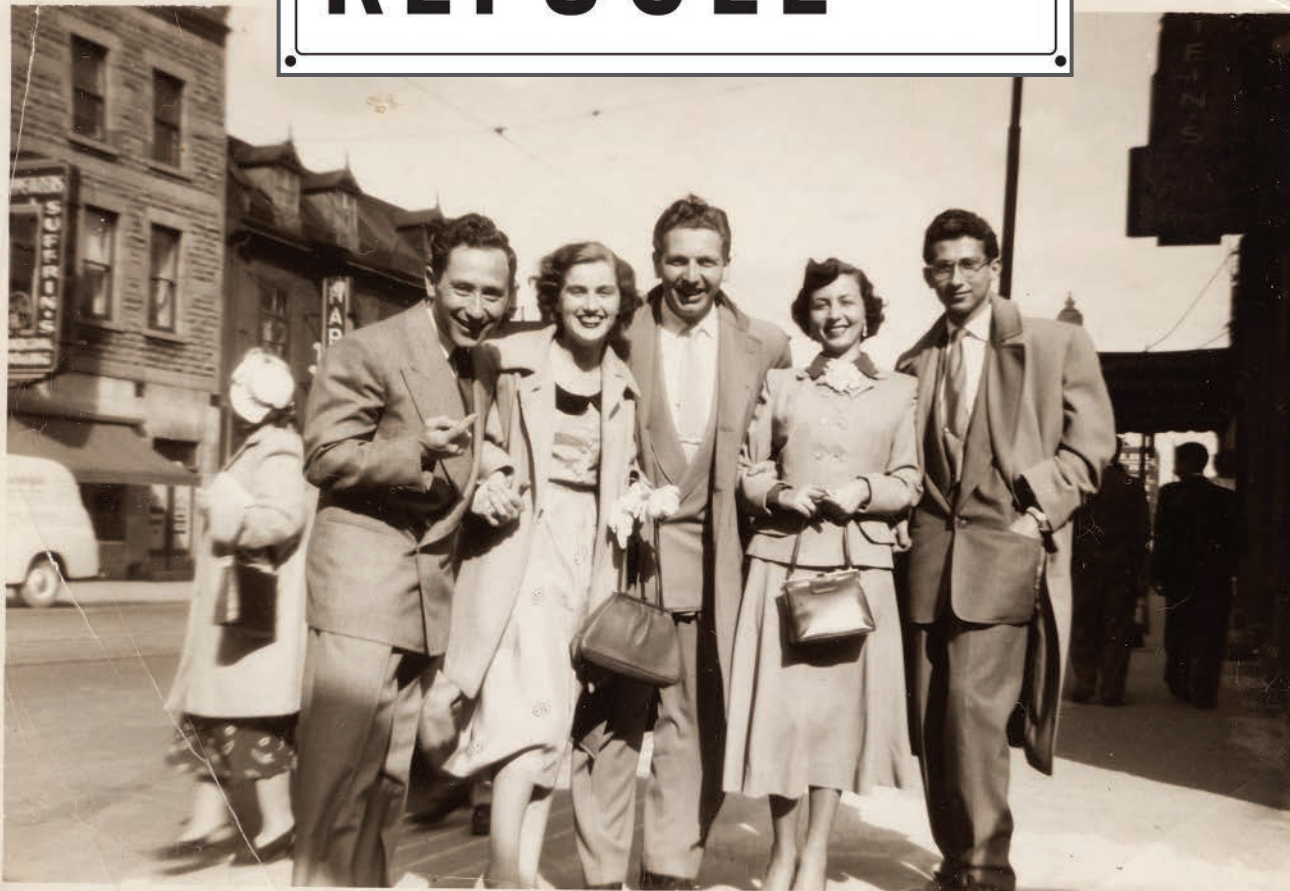


# REFUGEE BLVD



Être chez soi à Montréal après l'Holocauste

[www.refugeeboulevard.ca/fr/](http://www.refugeeboulevard.ca/fr/)

# MERCI

## LES INDIVIDUS

Ted Bolgar, Fishel Goldig, Paul Herczeg, Muguette Myers, George Reinitz, Tommy Strasser, Musia Schwartz, Renata Skotnicka-Zajdman, et Sidney Zoltak. Zeld Abramson, John Lynch, Lindsey Barr, et Judy Gold.

## LES INSTITUTIONS

Les Archives de la Bibliothèque publique juive à Montréal (Jessica Zimmerman), les Archives juives canadiennes Alex Dworkin (Janice Rosen), le Musée du Montréal juif, et le Centre d'histoire orale et de récits numérisés.

Les expériences des survivants sont profondément liées à celles des personnes qui continuent à venir à Montréal pour refaire leur vie. Nous devons préserver ces récits à mesure que nous avançons vers la création d'une société juste.

## L'ÉQUIPE DE PROJET

Stacey Zembrzycki, Nancy Rebelo, Anna Sheftel, Eszter Andor, Philip Lichti, et Joyce Pillarella



Clients du JIAS à l'extérieur du bâtiment sur Esplanade, 1949. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Image couverture : Ted Bolgar (à gauche) et Paul Herczeg (au centre) se réunissent avec d'autres survivants hongrois sur l'avenue du Parc, 1948. Source : P. Herczeg

# REFUGEE BLVD

**INSPIRATION** Le nom du projet s'inspire d'un article paru dans l'édition de mai 1949 du *Jewish Immigrant Aid Society (JIAS) Record*.

Page 6

J I A S

MAY 1949

## IMMIGRATION

### 'REFUGEE BOULEVARD'

Sloping down from Mount Royal, in the heart of Canada's metropolis is Fletcher's Field, a large area of land, forming a natural descent from the hill but unlike it, violated by civilization's need for mass transportation, the street car tracks and double lane auto highway which form the only eastern passage residential to parts on the other side.

Fletcher's Field has been for more than a generation a vast playground for Montreal's old and young. Of an afternoon, youngsters and their elders gather to play baseball, tennis and other sports. Here, too, on benches scattered on the eastern end, workers of the district sit and talk, mothers take their children for fresh air, and lovers walk hand in hand.

During the past year, however, Fletcher's Field has changed. Not in contour nor in space, but to such an extent that in attendance it has been renamed "Refugee Boulevard" for the large number of newcomers who on Sunday mornings fill it in such large numbers that it looks like an open-air mass meeting.

The plain fact is that these people, in the words of one cop in a riot squad car who was called by a frightened tenant, "are very orderly, only there are so many of them and all over the street that an oncoming automobile may well injure some of them."

The cause of all this excitement and the human mass is the gray-stone building on Esplanade Avenue, facing the park which houses the JIAS Head Office. Not the building itself, but the organization. For to these people JIAS represents a link between their past and future. To this building they come whenever they are not at work to meet their friends; some just to reminisce, others to greet more recent arrivals whom they have not seen since leaving the D.P. camps.

In the winter, JIAS offices and corridors are jam-packed with milling humanity. It is cold outside and the less brave prefer the inconvenience of the crowded but immovable warm spot inside of the building. The more adventurous leave the usually very cold outdoors. And it is the same every Sunday and holiday. Only the number grows with more arrivals.

As soon as the first signs of spring appear, the mass moves outside and fills the streets until such time as the wet ground of the park is dried by the sun. Then the park is occupied, and they stay in that section of the Park until 1 p.m. when the offices of JIAS close on Sundays.

They stand in groups and talk in many languages. And they cover a million and one subjects. Some discuss current events. To them this is an open-air subject; most of them knew the details of current events had on their lives. Others talk shop; wages, hours and compare notes.



General view of "Refugee Boulevard" on a recent Sunday morning.

« ... **CHAMP FLETCHER ...**  
**REBAPTISÉ BOULEVARD DES RÉFUGIÉS,**  
vu le nombre de nouveaux arrivants qui, le dimanche matin, le remplissent, tant et si bien que l'endroit prend des allures de rassemblement de masse en plein air.

À vrai dire, ces gens, selon un policier arrivé dans une voiture anti-émeute à la suite d'un appel fait par un locataire effrayé, « sont très sages, sauf qu'il y en a tellement dans la rue qu'une voiture risquerait d'en faucher quelques-uns ».

À l'origine de cette agitation et de cette foule, le bâtiment gris au [4221] avenue Esplanade, face au parc, qui abrite le bureau principal de la JIAS ...

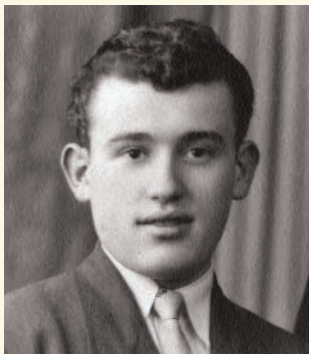
Ils viennent ici quand ils ne sont pas au travail, pour rencontrer des amis ; certains pour se rappeler des souvenirs, d'autres pour accueillir de nouveaux arrivants qu'ils n'avaient plus vus depuis la sortie des camps de personnes déplacées. En hiver, les bureaux et couloirs de la JIAS grouillent de monde ...

Dès les premiers signes du printemps, la masse se déverse à l'extérieur et remplit les rues jusqu'à que le sol mouillé soit séché par le soleil. Ensuite, ils occupent le parc... Ils se tiennent en groupes et parlent plusieurs langues, devisant de milliers de sujets différents... »

Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Les survivants usent des termes anglicisés pour nommer certains repères dans le quartier. On reprendra ces appellations au cours de la visite, par souci de fidélité.

## LE NARRATEUR



### FISHEL GOLDIG

est né en 1933 à Mielnica, en Pologne. Il a survécu à la guerre en se cachant avec sa famille dans une ferme d'Ukraine. Après la libération, les Goldig ont vécu en divers points de l'Europe avant d'immigrer au Canada en 1948, grâce au programme de parrainage familial. À Montréal, Fishel allait à la yeshiva ; d'ailleurs, il chante encore dans des synagogues de quartier. Il a quatre enfants et plusieurs petits-enfants.

Fishel Goldig, 1948.  
Source : F. Goldig

## LES CONTEURS



### TED (TIBOR)

**BOLGAR** est né en 1924 à Sarospatak, en Hongrie. Ayant survécu à plusieurs camps de concentration, il voulut quitter l'Europe après la guerre. Il est venu à Montréal dans le cadre du Projet des orphelins de guerre en 1948. Il s'est établi dans le commerce des fruits, comme grossiste. Il épouse une autre survivante hongroise, Marianne Guttman, en 1954. Ils ont fondé une famille qui compte bon nombre de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants.

Ted Bolgar, 1947.  
Source : T. Bolgar



### PAUL HERCZEG

est né à Ujpest, en Hongrie. Il a survécu à deux camps de concentration mais y est devenu orphelin. Il est arrivé à Montréal dans le cadre du Projet des orphelins de guerre en janvier 1948. Il épouse Judith Singer en 1958, elle-même survivante de la Hongrie. Ils élèveront une fille, pendant que Paul exploite sa propre compagnie d'importation.

Jan Paul Herczeg, 1947.  
Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



### TOMMY (THOMAS) STRASSER

est né en 1926 à Nove Zamky, en Tchécoslovaquie. Pendant la guerre, il a séjourné dans des camps de travail forcé, puis dans le ghetto de Budapest. Seul survivant de sa famille, il décide de quitter l'Europe. Il immigre donc au Canada dans le cadre du Projet des orphelins de guerre, en 1948. À Montréal, il s'est établi dans la vente de détail, a épousé une survivante polonaise, Annie Brenner, en 1960, et a élevé une grande famille, qui comprend plusieurs petits-enfants.

Thomas Strasser, 1947.  
Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Ted, Paul et Tommy se considèrent comme une véritable famille, ayant établi et cultivé des relations depuis leur arrivée à Montréal en 1948.



## GEORGE REINITZ

est né en 1932 à Szikszó, en Hongrie. Le jeune garçon de douze ans a été séparé de sa famille, et lui a survécu à Auschwitz. Il est ensuite venu au Canada en 1948 dans le cadre du Projet des orphelins de guerre. Bientôt, après son arrivée à Montréal, il est devenu lutteur de calibre mondial. En 1956, il démarre une entreprise, Jaymar Furniture, qu'il administre avec succès. En 1958, George épousera Eleanor Schwartz, Juive née au Canada. Ils ont maintenant une grande famille qui comprend plusieurs petits-enfants.

George Reinitz, 1947.

Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



## MUSIA SCHWARTZ (NÉE SZPISAJZEN)

est née en 1930 à Tomaszów Lubelski, en Pologne. Elle a survécu à la guerre en se faisant passer pour chrétienne. Ayant perdu toute sa famille sauf une tante, Musia est venue au Canada en 1948 dans le cadre du Projet des orphelins de guerre, et s'est installée à Montréal. En 1950, elle épousera un Juif polonais, Leon Schwartz, qu'elle avait rencontré à la Bibliothèque publique juive. Quand leurs deux enfants ont commencé l'école, Musia a entamé des études universitaires ; elle a ensuite obtenu un doctorat en Littérature comparée, puis a enseigné la littérature.

Miriam Musia Szpisajzen, 1947.

Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



## RENATA SKOTNICKA-ZAJDMAN

est née en 1928 à Varsovie, en Pologne. Pendant la guerre, elle est entrée, à trois reprises, dans le ghetto de Varsovie et en a réchappé grâce à l'aide de sauveteurs catholiques, avant d'être envoyée en Allemagne comme travailleuse forcée. En 1948, elle immigrera au Canada et s'installe à Montréal. En 1953, elle épousera Abram Zajdman, lui-même survivant de la Pologne. Ensemble, ils ont eu deux enfants et ont bâti une entreprise d'import-export. Renata est décédée en 2013.

Renata Skotnicka-Zajdman, 1947.

Source : Sharon Zajdman

## UN NOUVEAU DÉPART

« Ils, et bien ils nous ont seulement dit ... « Vous allez être à Montréal. » Ah, Montréal ! Peu m'importais où j'allais. Je ne savais rien. »

George Reinitz



Renata Skotnicka-Zajdman se tenant à côté d'une affiche libellé *Bienvenue au Canada*, 1948.  
Source : S. Zajdman

À la libération, de nombreux survivants de l'Holocauste se sont retrouvés seuls et sans domicile auquel retourner. L'antisémitisme, resté virulent, les poussait à trouver refuge hors de l'Europe.

Mais la plupart des pays avaient fortement restreint l'immigration juive. La politique canadienne (« aucun c'est encore trop ») est restée en place jusqu'à la fin des années quarante quand le lobbying de la communauté juive a permis aux survivants d'immigrer grâce au Projet des orphelins de guerre, de même qu'à un assortiment de projets d'emploi ou de parrainage familial.

Ceux qui sont venus comme orphelins devaient avoir moins de dix-huit ans et produire un dossier attestant le décès de leurs parents, en plus d'une bonne santé ; ils devaient être porteurs de documents de voyage et de formulaires de consentement accordés par l'agence européenne responsable d'eux.

Entre 1947 et 1952, 764 garçons et 352 filles sont arrivés au Canada par l'entremise du Projet des orphelins de guerre.



Paul Herczeg (3<sup>e</sup> de la gauche) avec d'autres orphelins hongrois au bord du S.S. *General Sturgis*, en direction vers Halifax, 1948. Source : P. Herczeg

# DISPENSARE HERZL

« Voici l'endroit où je suis né. »  
George Reinitz

Le Dispensaire Herzl, précurseur de l'Hôpital général juif, a été établi par la communauté juive montréalaise en 1912 ; il a déménagé au 4652, rue Jeanne Mance en 1936, où il est resté jusqu'en 1948. Cette clinique médicale était inclusive, traitant quiconque en avait besoin, à peu de frais ou sans frais.


Dans l'après-guerre, 525 orphelins, dont 75 % de garçons, ont transité par ce bâtiment, y restant jusqu'à trois semaines avant d'être placés dans des maisons d'accueil ou de se trouver une chambre à louer, souvent avec l'aide du Congrès juif canadien. Le deuxième étage servait de centre d'accueil, donnant accès à des médecins, des dentistes, des travailleurs sociaux, des psychologues et des conseillers en orientation professionnelle, de même qu'à des cours d'anglais et à des présentations sur la vie civile et la communauté juive au Canada.

Étant donné le court séjour qu'ils y effectuèrent, les survivants ont des souvenirs éphémères mais souvent positifs de cet endroit. Ils en parlent de diverses façons, toutes révélatrices de leur emploi de l'espace et des services mis à leur disposition : l'Institut Baron de Hirsch ; le Herzl ; La Maison Jeanne-Mance ; le centre d'accueil ; l'auberge ; et même – simplement – le camp.

That spare room in your home can fulfill a promise for David.

He has come a long way from war-torn Europe.

He needs a home, a room in your home.



David does not need more than your own child

Publicité pour les orphelins de guerre, 1948.  
Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

American Joint Distribution Committee  
- Histoire Personnelle de l'Enfant -

Enfant	<u>STRASSER</u>	<u>Thomas</u>	
	Nom de Famille	Prénoms	
	<u>M</u>	<u>26</u>	<u>10</u> ; <u>1930</u>
	Sexe	Date de naissance (Jour, mois, année)	
			Lieu de <u>Tchécoslovaquie</u> National
	<u>4 rue St-Hubert CHELLES</u>		
	Adresse actuelle de l'enfant		

November 1947  
Photographie (Date qu'elle a été prise)

Enfant vivant actuellement: Chez ses parents  
(souligner l'endroit) En Placement Familial  
Avec d'autres membres de sa famille  
Sou

S.S.J.

Qui est responsable de l'entretien de l'enfant?  
Nové-Zamby Stuzkova 10 Tchécoslovaquie

Dernière adresse de l'enfant dans le pays où il se trouvait avant son déplacement

Description de l'enfant:

Couleur	Yeux <u>bleus</u>	T teint <u>net</u>	Cheveux <u>chaux</u>
Grandeur	(souligner laquelle) <u>grand</u>	moyen	Petit
Poids ( " lequel)	<u>au-dessus</u>	moyen	au-dessous

Traits caractéristiques:

Personnalité: Décrire comment l'enfant se comporte en classe, dans son travail, avec ses amis, sa famille ou assistantes de l'Oeuvre. Enfin donner un aperçu de son caractère, ses habitudes, etc. Quel est son but en voulant partir dans un autre pays?

Garçon possédant une bonne éducation. Caractère sans beaucoup de persévérance dans la réalisation de ses projets. A pousser. Ce jeune a une grande confiance en lui-même qui cache une faiblesse intérieure.

Garçon intelligent et bon camarade.

Bon technicien.

*boy having a good education. Character without much perseverance in the realization of his plans. must be "pushed". Has much outer self-confidence which covers up inner inferiority. Intelligent boy and good comrade. Good technician*

Dossier du cas d'un orphelin de guerre UJRA (United Jewish Refugee and War Relief Agencies)  
Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

## LE QUARTIER



Le boulevard Saint-Laurent, près de la rue Bagg, en août 1944. Source : Archives de Montréal, VM94-Z2230-3





Au début du vingtième siècle, les Juifs constituaient le groupe d'immigrants le plus important à Montréal ; vers le milieu du siècle, le yiddish était la troisième langue parlée, après le français et l'anglais.

Les Juifs montréalais ont migré le long du boulevard Saint-Laurent, *la Main*, comme on l'appelait alors, qui était une des artères industrielles et commerciales les plus fréquentées du Canada. La plupart des Juifs travaillaient dans l'industrie principale de la ville, la *shmata business* (le secteur du vêtement). L'avenue du Parc représentait aussi une plaque tournante de la vie juive dans la région.

Les Juifs s'installaient près de leurs lieux de travail, dans les rues situées près de *la Main* et c'est là que la dynamique des Juifs montréalais s'est formée. Début années trente, plus de 50 % des habitants du quartier, alors appelé le ghetto Saint-Urbain, étaient juifs ; en 1941, 67 % des Juifs de Montréal habitaient ici.

À quelques minutes à pied, bordés par l'avenue du Parc, le boulevard Saint-Laurent, l'avenue des Pins et l'avenue Van Horne, prospérait un vaste réseau de synagogues, d'écoles, d'organismes sociaux et caritatifs, et des restaurants et magasins à la clientèle juive.

Il n'est pas surprenant que la plupart des quelques 20 000 survivants de l'Holocauste, venus à Montréal entre 1947 et 1954, se soient installés dans ce quartier.

En haut à gauche : Renata Skotnicka-Zajdman, 1949. Source : S. Zajdman

En haut à droite : Des amis de Thomas Strasser sur le boulevard Saint-Laurent, 1948. Source : T. Strasser

En bas : Thomas Strasser et ses amis, réunis sur l'avenue Mont-Royal et tous vêtus des mêmes costumes, 1948. Source : T. Strasser



# LE YMHA

La « *Young Men's Hebrew Association* » (L'Association hébraïque des jeunes hommes, YMHA), organisme culturel et sportif établi en 1908, a changé d'adresse à trois reprises avant de déménager au 265, avenue Mont-Royal, en 1929, afin de s'adapter à l'effectif croissant de ses membres.

Les aménagements du bâtiment comprenaient deux gymnases, une piscine, trois salles de quilles, un auditorium, un théâtre, des salles de danse, des salles de jeux et de réunion, des salons, une cantine et une petite bibliothèque. Sa proximité avec le Champ Fletcher, notamment les courts de tennis et les terrains de foot, aura également rendu possible la programmation variée du Y.



George Reinitz prend la pose d'un lutteur. Source : G. Reinitz

En arrivant à Montréal, les orphelins de guerre ont reçu des cartes de membre gratuites. Bien que le YMHA ait établi plusieurs clubs devant servir de « passerelle naturelle qui rassemble les arrivants récents », les survivants avaient tendance à se regrouper en fonction de la communauté de langue.

La participation à diverses manifestations sportives, comme joueurs ou comme spectateurs, ainsi que les danses du dimanche soir, qui attiraient aussi des membres de la « *Young Women's Hebrew Association* » (Association hébraïque des jeunes femmes, YWHA), constituaient des activités sociales populaires qui aidaient les survivants à se refaire une vie communautaire.

« Je suis rentré dans l'immeuble du YMHA pour la première fois ... et qui vois-je, attablé nonchalamment, mon très cher ami George. [avec qui j'avais été dans un camp de travail forcé] ... J'ai éclaté en sanglots. »

Tommy Strasser

## The Young Men's and Young Women's Hebrew Association of Montreal

### SUMMER SCHEDULE OF ACTIVITIES

June 1st to July 1st  
July 2nd to Aug. 24th (see other side)  
Aug. 25th to Sept. 9th  
1951



SNOWDON BUILDING  
5500 WESTBURY AVE.  
PHONE: EXDALE 6551

#### MAIN GYMNASIUM

	Monday	Tuesday	Wednesday	Thursday	Friday	Saturday	Sunday
10:00 - 1:00	FREE	PLAY	FOR	INTER-SR	MEN	9:30-12:30 Free Play Men	12:30- 2:30 Int-Co-Ed Bad.
1:00 - 3:45	FREE	PLAY	FOR	INTER-SR	MEN		
3:45 - 5:30	School Girls	School Boys	School Girls	School Boys	School Girls	CLOSED	2:30 - 5:30 Sr. Co-Ed Bad.
5:30 - 7:15	FREE	PLAY	FOR INTER-SR	MEN			
7:15 - 10:30	Co-Ed Bad.	Int-Sr Fr.Play	Co-Ed Bad.	Int-Sr,Fr,Play			

#### EXERCISE ROOM

	Monday	Tuesday	Wednesday	Thursday	Friday	Saturday	Sunday
10:00 - 5:30	FREE	PLAY	FOR	M E N		9:30-5:30 Free Play Men	
5:30 - 7:15	FREE	PLAY	FOR	MEN	CLOSED		
7:15 - 10:30	Free Play-Men	Body Building	Free Play-Men	Body Building	CLOSED	CLOSED	



Coupe du gâteau Hakoah au YMHA, pour les orphelins de guerre. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



Une classe pour les orphelins de guerre, 1948. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



Rassemblement social. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



Sidney Zoltak (au centre, face à l'objectif) apprécie un dimanche de danse au YMHA, 1950. Source : S. Zoltak

## CHAMP FLETCHER



*« C'était un endroit très achalandé ... Et, surtout, les dimanches, c'était plein de monde ... surtout des Juifs et des nouveaux arrivants. »*

*Ted Bolgar*

Le projet de création du Champ Fletcher, renommé Parc Jeanne-Mance en 1990 par la Ville de Montréal, remonte aux années 1870. Au début du vingtième siècle, la question de la santé des enfants mène à une transformation des espaces verts en parcs de loisir. Situé à l'extrémité ouest de ce quartier et au pied du mont Royal, le parc devient rapidement un centre de sports et de loisirs, lieu de rencontre favori pour les résidents habitant des logements exigus.

Quand les survivants sont arrivés à la fin des années quarante, le Champ Fletcher comportait de courts de tennis, de terrains de *foot* et de base-ball, une patinoire et de l'équipement de parc. Des troupes de théâtre se produisaient dans le parc, qui accueillait aussi des ateliers de peinture et de couture, afin d'encourager la participation des jeunes filles.



Paul Herczeg pose avec un ami au Champ Fletcher. Source : P. Herczeg

En hiver, les activités comme la luge et le patin étaient populaires. Divers services communautaires, y compris la JIAS, la Bibliothèque publique juive, et les YM-YWHA étaient situés dans le périmètre du parc, sur Mont-Royal et Esplanade. Il était courant de voir ces rassemblements communautaires au sein des institutions déborder sur le Champ Fletcher.

De nombreux survivants conservent de bons souvenirs des matchs de l'équipe juive de *foot*, les Maccabees, que ce soit à titre de joueurs ou de spectateurs. Ils se souviennent aussi d'y avoir fait des pique-niques en amoureux, ou simplement d'y avoir rencontré leurs nouveaux amis.



Des orphelins de guerre participent à une course sur le mont Royal. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



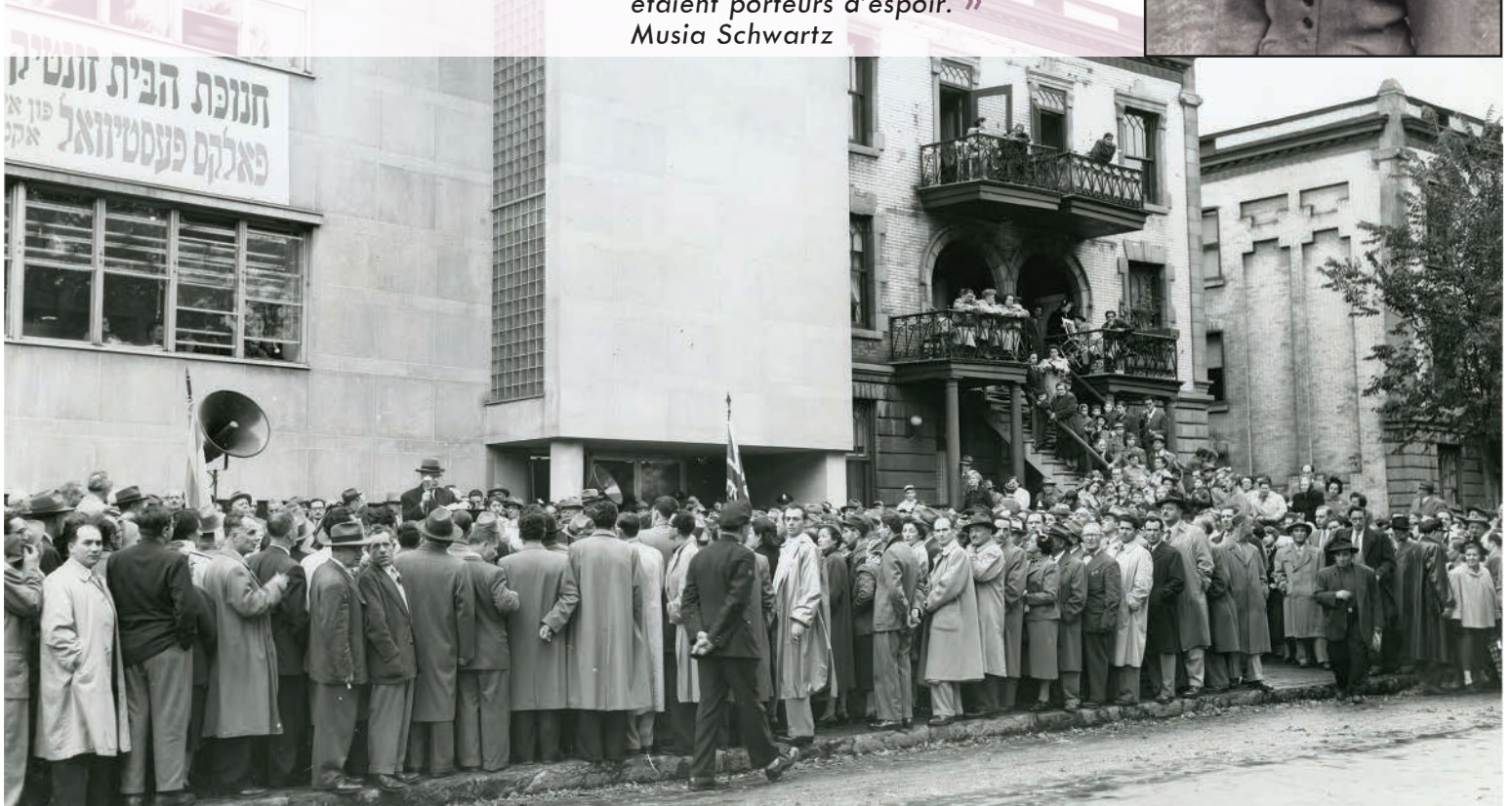
Paul Herczeg (rangée supérieure, 5e à partir de la droite) et l'équipe de *foot*, les Maccabees, au Champ Fletcher. Source : P. Herczeg

## LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE JUIVE (JPL)

En 1953, la Bibliothèque publique juive (JPL), d'abord connue sous le nom de *Yiddisheh Folks Bibliotheque*, emménage dans son propre bâtiment, au 4499, avenue Esplanade, après une campagne de financement qui aura duré dix ans. L'institution, souvent appelée à la fois « temple » et « sanctuaire commémoratif pour les Juifs d'Europe », avait pour pierre angulaire une structure composée à l'origine d'une pierre envoyée du mont Zion en Israël et d'un pilier de la synagogue Tlomackie de Varsovie, en guise de « rappel sacré du plus grand ghetto de la Troisième Destruction. »

La JPL organisait des conférences, des débats politiques, de même que des cours d'anglais et de français pour les nouveaux immigrants ; elle a aussi tenu un certain nombre d'expositions, dont une portant sur l'Holocauste, au printemps 1953. C'est ici que de nombreux orphelins de guerre ont appris l'anglais et se rappellent avec joie avoir eu accès à des livres et des journaux publiés dans leurs langues maternelles.

**« Ils [ceux qui travaillaient à la JPL] étaient porteurs d'espoir. »  
Musia Schwartz**



Réception d'ouverture de la JPL, 1953. Source : les Archives de la Bibliothèque publique juive, à Montréal

Musia Szpissajzen au Champ Fletcher, avec la JPL en arrière-plan. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

## RÉCEPTION

Les survivants possédaient un large éventail d'expériences en arrivant à la réception. Même si un certain soutien institutionnel de la part de la communauté juive était offert, les nouveaux arrivants se sentaient souvent exclus socialement par les Juifs canadiens. Des insultes dégradantes comme « greener », « greenhorn » et « mocky » stigmatisaient les nouveaux arrivants, perçus comme moins civilisés. Beaucoup de Canadiens, juifs comme non-juifs, ne comprenaient pas encore l'énormité de l'Holocauste, et considéraient les survivants simplement comme des gens brisés.

Malgré un accueil glacial, bien des survivants se rappellent de ceux qui ne partageaient pas ces préjugés, ceux qui tentèrent, par tous les moyens, d'offrir des conseils, de l'amitié et des lieux de séjour ou de travail. Ils gardent d'excellents souvenirs des propriétaires d'entreprises locales comme Joe Schreter, des collègues franco-canadiens, et des employés de divers organismes juifs qui ont travaillé sans relâche pour leur offrir les services vitaux dont ils avaient tant besoin pour refaire leur vie.

*« Si tu avais survécu, c'est que tu étais une ordure ; sinon, tu étais victime, c'est tout. C'était l'attitude ... Ils ne comprenaient pas. Moi, j'ai survécu parce que j'étais chanceuse... »  
Renata Skotnicka-Zajdman*



Ted Bolgar (premier à gauche) et Paul Herczeg (premier à droite) avec un groupe d'autres orphelins de guerre hongrois, vêtus de costumes identiques, tous issus du magasin Schreter's.  
Source : P. Herczeg

## NOURRITURE

Après des années de disette, les survivants avaient hâte de manger. La nourriture prend donc une place importante dans leurs souvenirs de l'époque. Certains se souviennent des restaurants, des boulangeries et des autres établissements juifs qui servaient de la nourriture évoquant la vieille Europe, ce qui, dans cette période d'incertitude, était source de réconfort, de joie et d'esprit de communauté. D'autres se remémorent un sentiment d'abondance, se revoyant en train de se gaver de sucreries et de mets inusités qui les ancrèrent à leur nouveau foyer.

*« Et l'on était fous de pâtisseries sucrées ... parce qu'on était après tout des jeunes gens en pleine croissance et l'on avait besoin d'énergie. »*  
Paul Herczeg



Musia Szpisajzen [2<sup>e</sup> à partir de la gauche] apprécie un repas en compagnie d'amis, au camp pour personnes déplacées à Eschwege, avant de quitter l'Europe. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin

Les adresses des restaurants mentionnés pendant la promenade, pour l'année 1949 :

### FALUDIS'

4527, avenue du Parc (établissement informel situé dans le salon au deuxième étage d'un appartement appartenant à une famille d'immigrants hongrois)

### BOULANGERIE ARENA

84, avenue Mont-Royal Ouest

### MARCHÉ RACHEL

4205, boulevard Saint-Laurent

### RESTAURANT SZEKELY

3631, boulevard Saint-Laurent

### MOISHE'S

3967, (maintenant 3961), boulevard Saint-Laurent

### BUCHAREST

3956, boulevard Saint-Laurent Boulevard



Panneau publicitaire pour le Restaurant Bucharest sur le boulevard Saint-Laurent, 1951. BANQ, Affiches panneaux réclamés, voirie Montréal, 1951



## CLUBS DES SURVIVANTS

*« ... parmi nous, les survivants, il n'y avait pas beaucoup de conversations qui ne portaient pas sur l'Holocauste ... non, ça ne disparaît pas. »*  
George Reinitz

Les survivants organisaient des clubs informels avec d'autres qui avaient eux aussi eu la chance de sortir d'Europe vivants. Ces réunions donnaient l'occasion de parler ouvertement de leur passé, dans leur langue maternelle. Certains clubs, comme le *New World Club*, louaient des chambres dans le ghetto McGill et sur le boulevard Saint-Laurent, et offraient de belles occasions pour les survivants (adultes et enfants) de se rencontrer pendant ces premières années au Canada.

Les survivants utilisaient ces clubs pour faire du réseautage, chercher des conseils permettant une meilleure intégration à la vie canadienne, rencontrer des amis ou bien l'être cher, ou simplement pour s'amuser.

Une fois que les survivants avaient trouvé du travail, rencontré l'élue ou l'élui de leur cœur, fondé une famille et quitté le quartier, bien des clubs ont cessé d'être. D'autres, comme le *'48ers* (composé de jeunes qui venaient de Hongrie à la fin des années quarante, contrairement à ceux qui sont arrivés ici après l'Insurrection de 1956), ont réuni des survivants qui provenaient des mêmes pays, leur offrant une base sur laquelle se sont créées des amitiés à vie, comme le lien qui unit Paul Herczeg, Ted Bolgar, et Tommy Strasser.

Ces clubs informels, souvent accessibles par les seuls souvenirs, ont aidé des survivants à affirmer leur indépendance, à bâtir une communauté et à retrouver leurs moyens.



Paul Herczeg (5<sup>e</sup> à partir de la droite) et Ted Bolgar (à la gauche de Paul) dans une taverne de Wilhelm, en Allemagne, avant le départ pour le Canada. Source : P. Herczeg

## MARIAGES

Pour beaucoup de survivants, le mariage représentait un grand tournant dans la vie, indiquant qu'ils avaient atteint une certaine stabilité, une sorte de normalité. George Reinitz a épousé une Juive née au Canada parce qu'il « voulait faire partie d'une famille. » Cependant, la plupart des orphelins de guerre ont préféré épouser d'autres survivants, non seulement parce qu'ils se comprenaient mieux, mais aussi parce qu'ils se sentaient mal à l'aise en présence des Canadiens, juifs ou non.

Un nouveau départ ne signifiait pas que les survivants oublièrent leur passé ou leurs origines. Ils vivaient avec leurs souvenirs de l'Holocauste, progressant collectivement afin de reconstruire leurs familles au Canada.



À gauche : Paul et Judith Herczeg, 1958. Source : P. Herczeg



Au centre : Renata Skotnicka-Zajdman, le jour de son mariage avec Abram Zajdman, 1953. Source : S. Zajdman



À droite : Thomas et Annie Strasser, 1960. Source : T. Strasser



À gauche : Ted et Marianne Bolgar, 1954. Source : T. Bolgar



Au centre : Musia et Leon Schwartz, 1950. Source : les Archives juives canadiennes Alex Dworkin



À droite : George et Eleanor Reinitz, 1958. Source : G. Reinitz

Abella, Irving, et Harold Troper. *None is Too Many: Canada and the Jews of Europe, 1933-1948* [Aucun c'est encore trop : Le Canada et les Juifs d'Europe, 1933-1948]. Random House, 1983.

Abramson, Zelda, et John Lynch. *The Montreal Shtetl: Making Home After the Holocaust* [Le Shtetl montréalais : Être chez soi après l'Holocauste]. Between the Lines Press, 2019.

Anteil, Pierre. *Saint-Laurent: Montréal's Main* [La Main de Montréal]. Septentrion, 2002.

Baker, Zachary M. *A Goodly Tent of Jacob, and the Canadian Home Beautiful: The JPL in the Civic Sphere during the 1950s*. [Une généreuse tente de Jacob, et le Canadian Home Beautiful : La JPL dans l'espace civique pendant les années 1950]. *Canadian Jewish Studies / Études juives canadiennes* vol. 22 (2014) : 55-86.

Bialystok, Franklin. *Delayed Impact: The Holocaust and the Canadian Jewish Community* [Impact décalé : L'Holocauste et la communauté juive canadienne]. McGill-Queen's University Press, 2000.

Caron, Denise. *L'Évolution historique du territoire du Parc Jeanne-Mance*. Ville de Montréal, 2017.

Goldberg, Adara. *Holocaust Survivors in Canada: Exclusion, Inclusion, Transformation* [Survivants de l'Holocauste au Canada : L'exclusion, l'inclusion, la transformation, 1947-1955]. University of Manitoba Press, 2015.

Lafontaine, Luce. Ancien YMHA, *Sir Mortimer B. Davis Memorial Building*. 265, Ave Du Mont-Royal O. Étude Patrimoniale, 2006.

Lappin, Ben. *The Redeemed Children: The Story of the Rescue of War Orphans by the Jewish Community of Canada* [Les enfants sauvés : L'histoire du sauvetage des orphelins de guerre par la communauté juive du Canada]. University of Toronto Press, 1963.

Martz, Fraidie. *Open Your Hearts: The Story of the Jewish War Orphans in Canada* [Ouvrez vos cœurs : L'histoire des orphelins de guerre juifs au Canada]. Véhicule Press, 1996.

*New Canadian Club, Memo 1* [Nouveau club canadien, Note 1]. Fonds YMHA, Les Archives de la Bibliothèque juive publique, à Montréal.

Palevsky, Mary. *Report on Survey of Jewish Refugee Settlement in Canada for the Canadian Jewish Congress* [Rapport d'enquête sur l'établissement de réfugiés juifs au Canada effectué pour le Congrès juif canadien]. Congrès juif canadien, 1949.

Regenstreif, Michael. *Our History of Family Medicine: The Herzl Family Practice Centre and Department of Family Medicine of the Sir Mortimer B. Davis Jewish General Hospital, Montreal, Quebec, 1912-1994* [Notre histoire de la médecine familiale : Le Centre de médecine familiale Herzl et le Département de médecine familiale de l'Hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis, à Montréal (Québec), 1912-1994.] L'Hôpital général juif Sir Mortimer B. Davis, 1994

Rosenberg, Louis. *Changes in the Jewish Population Within the Area Served By the Davis Building of the YM & YWHA in Montreal in the Period From 1951 and 1957* [Les changements dans la population juive habitant le secteur desservi par le bâtiment Davis du YM et du YWHA, à Montréal entre 1951 et 1957]. Rapport, Montréal, août, 1957, Archives de la Bibliothèque publique juive, à Montréal.

Sheftel, Anna, et Stacey Zembrzycki. *We started over again, we were young: Postwar Social Worlds of Child Holocaust Survivors in Montreal* [Nous avons recommencé, nous étions jeunes : L'univers social de l'après-guerre pour les enfants survivants de l'Holocauste] *Urban History Review* 39, no 1 (Automne, 2010) : 20-30. iMovie d'accompagnement : <https://youtu.be/7EDDw5hBUPk>.

United States Holocaust Memorial Museum [Musée américain commémoratif de l'Holocauste]. *Children During the Holocaust* [Les Enfants pendant la Shoah]. Encyclopédie de l'Holocauste. <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/children-during-the-holocaust>. Consulté en juin 2019.

Vancouver Holocaust Education Center [Centre d'éducation sur l'Holocauste à Vancouver]. *Open Hearts, Closed Doors*. [Cœurs ouverts, portes fermées]. Le Musée virtuel du Canada. <http://www.virtualmuseum.ca/sgc-cms/expositions-exhibitions/orphelins-orphans/english/themes/where/page3>. html. Consulté en juin 2019.

Financement fourni par

SSHRC  CRSH

Social Sciences and Humanities Research Council of Canada  
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

**DAWSON**  
C O L L E G E



UNIVERSITÉ  
SAINT-PAUL  
UNIVERSITY



Musée Holocauste Montréal  
Montreal Holocaust Museum

## Arrêts et lieux d'intérêt

1. Fontaine Rubenstein, angle Mont-Royal et Parc
2. Dispensaire Herzl, 4652 Jeanne Mance
3. Restaurant Faludis', 4527 Parc
4. YMHA, 265 Mont-Royal
5. Champ Fletcher
6. Bibliothèque publique juive, 4499 Esplanade
7. JIAS, 4221 Esplanade
8. Schreter's, 4358 Saint-Laurent
9. Parc du Portugal
10. Marché Rachel, angle Saint-Laurent et Rachel
11. Musée du Montréal juif, 4040 Saint-Laurent

